

## **MATHIEU-DUBOIS, un remarquable destin familial**

*Étienne Vaissière*

Le 20 septembre 1833 à Cayenne sont affranchies 93 personnes. L'acte est transcrit sur le registre d'état civil le 28 septembre.

Parmi les premiers de la liste figurent :

4 Victoire née en Afrique, 30 ans, sur la demeure de dlle Zélie (sic) dite Dubois sa patronne, et ses enfants naturels :

5 Joseph, 5 ans

6 Jean Baptiste, 4 ans

7 Marie Louise, 3 ans.

Cette même « Zilie (sic) dite Dubois » meurt dix ans plus tard, le 27 septembre 1843, dans son domicile rue de Berry. Le charpentier et le menuisier qui déclarent le décès la disent propriétaire, âgée de 75 ans et elle aussi « née en Afrique ». Elle a dû être affranchie avant 1832, année à partir de laquelle les affranchissements sont reportés sur le registre d'état civil.

Après Marie Louise est né un autre fils, Mathieu. D'après son acte de décès en France il est né le 5 septembre 1833, « fils naturel non reconnu ». Il est donc né juste avant la date d'affranchissement de sa mère et de ses frères et sœur. On peut supposer que sa mère était enceinte quand les démarches qui ont conduit à l'affranchissement ont commencé et qu'il n'a donc pas pu figurer dans l'acte. On ne trouve pas de déclaration de naissance par la suite. Il est probable qu'il a dû falloir produire un acte de notoriété en France mais nous n'en savons pas plus.

On retrouve « Mathieu VICTOIRE DIT DUBOIS » chirurgien dentiste à Compiègne. Il a donc pour patronyme le prénom de sa mère, comme c'est l'usage pour les enfants naturels des femmes de couleur libres avant l'abolition de l'esclavage, et cette même Victoire était connue sous le nom de son ancienne patronne Zélie dite Dubois. Chirurgien dentiste ? Il est très probable que c'est son père naturel, inconnu, qui a financé les études. Ce père, noir ou mulâtre ou plus probablement blanc, se nommerait-il Dubois et aurait-il affranchi Zélie puis, plus tard, Victoire et ses enfants ? Il faudrait une longue recherche pour confirmer ces hypothèses.

A Compiègne (Oise, 60), le 4 avril 1861, une sage-femme déclare que, la veille, Alice Honorine (sic) MAILLE, née à Saint Quentin (Aisne, 02), célibataire, âgée de 33 ans et sans profession, est accouchée en sa demeure place Saint Jacques n° 5 d'une petite fille nommée Alice Maille.

Une mention marginale à l'acte de naissance de 1861 à Compiègne indique que par leur mariage dans la même ville le 8 mai 1867, M. Mathieu Victoire dit Dubois et Mlle Flore Hortense (sic) Maille ont reconnu pour leur enfant légitime Alice Maille.

C'est bien sous les prénoms de Flore Hortense que, le 27 août 1827 à Saint Quentin (Aisne) est déclarée par une accoucheuse la naissance la veille de la fille de Flore Hortense Poiret, couturière de 23 ans née à Amiens, en présence de Jean Baptiste

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

MAILLE, tulliste <sup>1</sup>, 30 ans, aussi né à Amiens, qui déclare que l'enfant « provient de ses faits et œuvres » et qu'il « s'en reconnaît le père ».

Les registres d'état civil de Compiègne de la collection du greffe, aux archives départementales, manquent de 1865 à 1869 (mais ils figurent dans la collection communale conservée à la mairie). Les tables décennales confirment la date du mariage, le 8 mai 1867 (mais inscrit à la lettre M : « Mathieu Victoire dit Dubois »), et donnent celle du décès de la mère, le 22 mai 1867. Le mariage a donc été célébré « in extremis » pour légitimer l'enfant, que son père a élevée seul. La petite Alice sera connue sous le patronyme de MATHIEU-DUBOIS.

Le temps passe et, dans le journal Le Gaulois du 12 décembre 1880 (p. 2) paraît cet avis :

*« A la faculté de lettres, 904 candidats ont subi les épreuves du baccalauréat de Rhétorique ; 403 ont été admis aux épreuves orales, dont 364 seulement sont sortis victorieux.*

*Détail piquant : une jeune négresse, Mlle Mathieu-Dubois, déjà bachelière ès sciences de l'an passé, a subi avec succès des épreuves qui étaient affrontées pour la première fois, croyons-nous, par une femme de race noire. »*

Alice Mathieu-Dubois fit des études de médecine, fut externe des hôpitaux de Paris et de l'Hôpital des Enfants-malades comme élève du Professeur GRANCHER, puis interne des Hôpitaux de Paris en octobre 1885.

C'est la première année où les femmes sont enfin admises au concours d'entrée de l'internat, après une longue bataille, menée par Blanche Edwards, d'origine anglaise et Augusta Klumpke, d'origine américaine, dont les familles étaient installées en France : « Le 7 octobre 1885, à 11 heures du matin, les portes monumentales de l'avenue Victoria s'ouvrent pour les candidats à l'oral, mais Blanche et Augusta n'y sont pas. Les membres du jury ont reçu des lettres d'injures concernant les notes à l'écrit, pourtant anonyme : l'atmosphère est houleuse, on leur a recommandé la prudence. Les demoiselles se faufilent donc par un escalier discret et l'on verrouille cette entrée dérobée derrière elles... mais déjà on tente d'enfoncer la porte. Cris, sifflements, menaces : la police est mobilisée de la préfecture toute proche. La place de l'Hôtel de Ville est envahie. « Sortez Blanche ! » hurlent certains tandis que d'autres entament Bamboula, en référence à une troisième candidate, Alice Sollier, à la peau foncée. » <sup>2</sup>.

En fait elle n'était pas encore Mme Sollier <sup>3</sup> car c'est le 21 janvier 1886 qu'elle épousa à Paris Ve, après signature du contrat de mariage le 11 devant Me D'Hardiviller à Paris, l'étudiant en médecine Paul Auguste SOLLIER, demeurant à Paris rue Cherche-Midi, né à Bléré en Indre et Loire le 31 août 1861, fils d'Alexandre, percepteur, et Victorine Hermine Espéritz qui demeuraient alors au Mans. Elle est alors appelée « Alice Mathieu dit Dubois ».

Alice Mathieu-Dubois épouse Sollier fut reçue 7<sup>ème</sup> sur 254 au concours de sortie de l'internat en décembre 1887.

---

<sup>1</sup> Personne qui fabrique et commercialise du tulle et de la dentelle.

<sup>2</sup> Voir le récit complet dans : <http://www.medwin.info/telechargement/mise-a-jour/19-accueil-info/info-generale-categ/282-lectures-dete-histoire-des-femmes-medecins.html>

<sup>3</sup> A moins que l'article ne rassemble sur une seule année les faits de deux années successives et qu'Alice ait passé le concours d'entrée à l'internat l'année suivante, 1886.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Leur fille aînée, Suzanne Sollier, naquit l'année suivante, le 8 novembre 1887, à la maternité de Port Royal, 123 bd du Port Royal (les parents, 26 ans tous les deux, étaient domiciliés à Gentilly). Dans la déclaration de naissance le 10, le père est dit « élève interne en médecine » et la mère, appelée Alice Mathieu, « doctoresse en médecine ».

En effet, deux semaines avant la naissance, le 27 octobre 1887, donc très enceinte, Alice Mathieu-Dubois soutenait sa thèse de médecine sur « L'état de la dentition chez les enfants idiots et arriérés : contribution à l'étude des dégénérescences dans l'espèce humaine ». <sup>4</sup>

Et la même année 1887 Paul Sollier était reçu 5<sup>e</sup> au concours de l'Internat <sup>5</sup>. Il soutint sa thèse sur la « Psychologie de l'idiot et de l'imbécile » le 23 décembre 1890.

De 1889 à 1897 Mme Sollier fut médecin directeur de la villa Montsouris.

Chevalier de la Légion d'honneur le 24 octobre 1925 sous le nom de Madame SOLLIER née Alice DUBOIS (elle signe Dr Alice Sollier) <sup>6</sup>, alors docteur de la clinique neurologique de Saint Cloud et domiciliée dans cette ville 2 avenue Pozzo di Borgo, elle fut reçue dans l'ordre par la comtesse de Noailles le 18 novembre. Motif : « *En l'absence du docteur Sollier, mobilisé dès le 2 août 1914, a assumé la direction pendant toute la durée de la guerre du Sanatorium de Boulogne sur Seine que dirigeait ce praticien. Mme Sollier avec un rare dévouement a notamment assuré l'évacuation fin août 1914 de tous les malades sur la zone de l'intérieur. Elle les a de nouveau réunis dans l'établissement après la bataille de la Marne.* » <sup>7</sup>

Paul SOLLIER, médecin psychiatre, grand maître adjoint du Grand Orient de France, commandeur de la Légion d'honneur <sup>8</sup>, mourut à Paris VIII le 8 juin 1933 et sa veuve 9 ans plus tard, en 1942 <sup>9</sup>.

L'intégration de la famille dans le milieu médical se poursuit par les deux mariages de leur fille Suzanne Sollier, d'abord avec Paul Étienne DUHEM, médecin radiologiste des hôpitaux de Paris, croix de guerre, chevalier de la Légion d'honneur <sup>10</sup>, puis avec Paul Marie Victoire COURBON, médecin chef des asiles de la Seine ; ensuite le mariage de sa fille Jacqueline Duhem avec Jean DUBOST, professeur agrégé à la faculté, radiologiste de l'hôpital Necker, dont le fils, Étienne, est aussi médecin électroradiologiste <sup>11</sup>.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)

---

<sup>4</sup> <http://www.idref.fr/07588481X>

<sup>5</sup> <http://psychiatrie.histoire.free.fr/pers/bio/sollier.htm>

<sup>6</sup> Dossier 19800035/310/41735.

<sup>7</sup> Voir : <http://www.lagaredesmots.com/blog/le-sanatorium-des-docteurs-sollier.html>

<sup>8</sup> LH/2533/9 : chevalier 31/12/1906 (ministre de l'Intérieur), officier 10/08/1914 (idem), commandeur 29/12/1918 (ministre de la guerre)

<sup>9</sup> Sur Internet : nombreuses références aux noms d'Alice Sollier et de Paul Sollier, par exemple <http://www.baillement.com/lettres/sollier.pdf> .

<sup>10</sup> 25/12/1926 (ministre de la guerre), dossier 19800035/0145/18508.

<sup>11</sup> Bottin mondain, 1969.